

# EDITORIAL

Un siècle vient de s'éteindre. C'était le vingtième du nom, et s'il me fallait répondre à la question de savoir quel fut le plus grand événement de celui-ci, je répondrais volontiers : " *c'est la disparition du cheval*".

La réponse peut paraître étrange, mais pour celui qui se penche un peu sur la nature des transports, ce phénomène aura été tout de même extraordinaire en ce début du XX<sup>e</sup> siècle. Il y a cent ans.

En quelques décennies, voilà qu'après des millénaires de marche paisible au pas lent des bœufs ou au rapide galop des chevaux, le laboureur disparaît, le semeur devient semoir mécanique, la moissonneuse, moissonneuse-batteuse, le cheval-vapeur remplace l'animal et le moteur à explosion révolutionne nos campagnes.

En l'espace d'une petite vie, un homme né vers 1900, connaît dans son quotidien la voiture à cheval qui se déplace à six ou huit kilomètres/heure et soixante ans plus tard assiste au lancement d'un satellite, à la marche sur la lune, à moins qu'il ne prenne lui-même un supersonique pour ses vacances en Amérique.

Désormais, c'est sûr, le cheval ou la bête de somme cessent d'exister dans leur forme traditionnelle de travail, remplacés inexorablement par le tracteur, l'autobus, le train à grande vitesse ou l'avion Mach 2.

J'ai vu là le plus grand événement que ce siècle finissant nous a légué : la vitesse.

Mais j'ai aussi goûté avec calme et tranquillité la douce ambiance de notre prieuré de Contamine. A l'heure où le soleil d'été va glisser lentement derrière la chaîne ambrée du Jura, je me suis laissé guider par la chaleur des prières. J'ai tendu une oreille attentive aux chants grégoriens des moines réunis dans une même espérance, là où le temps et le lieu se confondent pour devenir demeure éternelle de beauté et de vérité. Alors l'espace d'un moment, j'ai pu me raccrocher à cette histoire, depuis ce jour de l'an 1084 où Guy évêque de Genève installa sur cette terre de Faucigny un lieu de silence et de paix, à ce lieu où l'homme peut enfin se relier au divin.

Est-ce là la véritable aventure que ce siècle naissant offrira à notre humanité ? Après avoir erré dans ces déserts mouvants sans boussole et plein d'incertitude, peut-être bien que la seule vraie et grande question que pourra se poser dans 100 ans, celui qui écrira ici à ma place, sera : Comment l'homme peut-il accomplir sa rencontre avec l'Eternel ? Question de l'homme, question de son éternité.

Michel Pessey-Magnifique

P.S. : En tout cas merci à tous ceux qui produisent de si bons articles.

Avertissement : Les auteurs rapportent des faits, écrits, rapports, etc.. qu'ils trouvent dans les archives. Ils reprennent l'orthographe ancienne, aussi ne vous étonnez pas de trouver des "fautes".